

Les naufrages de los Lances.

Los lances, c'est plus de 7 kilometres de plage dans la commune de Tarifa, très fréquentée le public.

Sous l'eau, l'empreinte de l'homme est également abondante.

Les oursins, les coraux, les algues et les gorgonies se disputent les vieilles ancrés intégrées dans le paysage. Pendant ce temps, des poissons, comme les barbiers, rôdent autour d'eux recherchant refuge et nourriture.

La ferraille, qui fut dans un temps monochrome et insignifiante, s'est remplis de couleurs, de formes et de textures.

Ici, au large de Tarifa, a coulé en 1804, l'*Achille*, un navire portant un drapeau russe, qui venait de Grèce, chargé de blé. En 1821, naufragea le voilier l'*Etoile heureuse*, qui allait de Villareal à Gênes avec son drapeau de la Sardaigne, chargés de thons, de blés et d'anchois. Et en 1837, ce fut le tour du *Don Juan*, qui emmenait des fruits et du plomb de Malaga à Londres.

La tempête de Janvier 1856 fut le plus violente du XIXe siècle, Elle mit fin au voyage du brigantin anglo-américain *Slufer Cheslur*, qui avait quitté le port péruvien de El Callao quatre mois auparavant. Cette même année, en Mars, coula le *Miño*. La croisière *Reina Regente* coula en 1895, pendant son voyage de retour, après avoir emmené une délégation diplomatique marocaine à Tanger. La chaudière est restée pendant des années sur la plage.

Et comme ces derniers, beaucoup d'autres engins connurent le même sort face à la plage de Los Lances.

Le XIXe siècle fut celui de la vapeur, et, par conséquent, celui des navires qui transportaient des marchandises et des passagers d'un point à l'autre du monde. On croyait pouvoir dominer le monde et ses tempêtes, mais souvent, les courants, le vent et les bancs de sable imposaient son verdict final.

Maintenant ces barres de fers sont toute les mêmes, elles décrivent des trous donnant place aux plus sombres ténèbres, puis après, la couleur de la vie.

Els sont tapissées par des gorgonies, des coraux et des éponges, et visitées à plusieurs reprises par des poissons, des étoiles de mer, des poulpes et des oursins, le fer est devenu le soutien et le refuge pour les êtres vivants.

Que l'histoire des machines et des constructions se conjugue avec des formes de vie complexe, c'est presque une métaphore des limitations des capacités humaines.

La mer trouve toujours l'occasion de rappeler à l'homme sa fragilité, même si les personnes ne perdent pas leur temps pour trouver des solutions nouvelles et imaginatives afin d'explorer les confins.

Et les confins ne sont pas toujours très loin. Parfois, ils sont tapissés de gorgonies et d'éponges racrochées aux mésaventures échouées d'un marin.

D'autres fois, les confins ne vont pas plus loin que dans les recoins où se cachent les poissons et de la surface que prospecte un crabe.

La vérité est que la mer donne l'impression de garder en apesanteur tout ce qui tombe dans son giron, qu'il soit vivant ou inerte, présent ou passé.

La mer fue l'entreprise des marins qui voulaient traverser le détroit, comme l'*Achille*, l'*Etoile heureuse*, le *Don Juan*, le *Slufer Cheslur*, le *Miño*, la *Reina Regente* et bien d'autres, qui se sont aventurés et ont perdu le match sur la plage des lances, semée maintenant par des cloisons, des ancrés, des mâts, des chaudières, des lingots et des taquets d'amarrage.